

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Cents

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 11 NOVEMBRE 1899

LA SÉPARATION



Ella. — Henri, cher adoré, j'ai découvert que je t'aimais passionnément.
Lui. — Ah! Comme cela vous avez appris que mon oncle était mort en me laissant cinq mille dollars?
Ella. — Après pareille remarque, monsieur, nous n'avons plus qu'à nous séparer pour toujours... J'avais entendu dire que c'était cinquante mille.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Victor Hugo disait dans ses *Feuilles d'Automne* :

Les morts durent bien peu ; laissez-les sous la pierre ;
Hélas ! dans le cercueil ils tombent en poussière
Moins vite qu'en nos cœurs...

Ce cri du poète, éloquent, d'une amertume profonde, est une calomnie. Le culte des morts est à peu près le seul que la rouille de notre époque n'ait attaqué et rongé. La visite traditionnelle aux cimetières, le 1er novembre, ne prend-elle pas, dans tous les pays chrétiens et d'année en année, les caractères d'une institution ? A Montréal, ce pieux pèlerinage offre un spectacle de plus en plus impressionnant. On y comprend à merveille le sens intime de la solennité ; cette communion de ceux qui restent avec ceux qui ne sont plus n'a rien de profane ou de routinier.

Et puis l'entretien des tombes indique non moins la vitalité du souvenir. Tous ces petits soins délicats, donnés à ce qui recouvre un peu de poussière, dégagent une poésie propre à faire pardonner bien des travers, bien d'autres attentions prodiguées à tort.

Le cynique a beau, en mourant, demander tout au plus, au cimetière,

Un endroit écarté
Où d'être un peu tranquille
Ou ait la liberté...

avouons qu'il est bien dans notre pauvre nature humaine d'espérer, qu'une fois là-bas, quelqu'un se souviendra.

* * *

Pour rester dans le sujet.

Il y a quelques années un journal parisien posa à plusieurs écrivains la question : "Que pensez-vous de la mort?"

"Si cela vous est égal, répondit Marcel Prévost, je vous dirai ce que je pense de la vie ; et cela reviendra au même, puisque la mort ne nous intéresse que par rapport à la vie.

"Je ne la trouve ni longue ni brève, je suis sûr que vous conviendrez comme moi que ces mots : "brièveté de la vie", sont absolument vides de sens. Notre durée d'homme est longue ou brève, par rapport à la durée d'autres êtres ; par rapport à nous, elle est exactement adéquate à la puissance de nos organes, à l'amplitude de nos ambitions et de notre évolution. L'homme qui a vécu la vie moyenne a pu perdre beaucoup de temps et encore faire, à peu près, tout ce qu'il est intéressant de faire ici-bas. Peut-être aimerait-il à recommencer ; mais c'est vraiment trop d'exigence.

"Renonçons, de parti délibéré, à des jours dont nous n'avons que faire ; prenons-les s'ils viennent ; ne les demandons pas à la vie universelle comme l'acquit d'une dette. Vous êtes né, je suppose, en 1862. Avez-vous beaucoup de chagrin de ne pas avoir vécu de 1852 à votre naissance ? Non, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi envier si âprement les dix ans qui suivront votre mort ?

"Ces réflexions sont fort utiles, il me semble, pour qui veut se résigner à la mort, ou, du moins, à sa mort. Car il n'y a pas de théorie qui donne la résignation à la mort des autres, de ceux qu'on aime..."

François Coppée envoya les vers suivants :

Tu te dis en tremblant, mon frère : "Il faut mourir !"
Cependant la Mort seule est clémente et délivre.
Chaque jour te vieillit et te fait plus souffrir.
Tu devrais avoir peur en songeant : "Il faut vivre."

"En gros et sommairement, écrivit André Theuriet, je suis de l'avis de Montaigne : "Je veux qu'on agisse et qu'on allonge les offices de la vie tant qu'on peut, et que la mort me trouve plantant mes choux ; mais nonchalant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait."

"On nous a trop habitués, dès l'enfance, à envisager ce naturel dénouement comme une chose épouvantable. Le saut n'est ni si lourd ni si douloureux qu'on l'imagine. Si la mort est courte et violente, on n'a pas le temps de la craindre ; si elle arrive par vieillesse ou maladie, la nature prend le soin de nous anesthésier peu à peu, physiquement et moralement, et nous franchissons le pas, comme on glisse du rêve dans le sommeil. — L'important, c'est de vivre le plus honnêtement et le plus utilement qu'on peut ; puis, l'heure venue, de s'en aller sans tapage, comme un voyageur qui sort de l'auberge,

"Remerciant son hôte et faisant son paquet."

Jules Claretie se montrait encore plus philosophe.

"La mort ? s'écriait-il, le quart d'heure de Rabelais du banquet de la vie. (L'hôtesse ne fait pas crédit.)

"Et j'espère bien que vous nous demanderez : "Que pensez-vous de la vie?", le jour du prochain carnaval."

Claretie avait raison de prendre la chose par le côté rose.

Rabelais l'a bien dit en son langage pittoresque :

"Mieux est de ris que de larmes écrire !"

MISTIGRIS.

ORDONNANCE AGRÉABLE

Le docteur. — Votre mari a-t-il bien pris, chaque jour, le verre de cognac que je lui ai prescrit ?

La femme. — Oh ! monsieur le docteur, il est déjà en avance de quatre semaines.

LÉGÈRE CONFUSION

Dans le salon d'un monsieur sourd, quelqu'un avisant une jolie peau de bête étendue tout près, demande au propriétaire :

— A quel animal appartient cette jolie fourrure ?

— A moi, pardine, répond l'autre ; pas au voisin, je pense.

NOËL! — NUMÉRO DU "SAMEDI"

Le numéro spécial de Noël publié l'an dernier par le SAMEDI a été, de l'aveu de tous, un succès accompli. On n'en saurait, d'ailleurs, trouver de meilleure preuve que dans le fait que la demande a considérablement dépassé les divers tirages qui ont été faits... N'étant pas de ceux qu'un succès contenté, les éditeurs-propriétaires du SAMEDI vont, cette année, offrir un Numéro de Noël tout à fait sans précédent, non seulement ici, mais dans n'importe quel pays où la presse existe. Qu'on en juge.

Ce Numéro comptera 60 pages,

les illustrations en couleurs seront dignes des artistes les plus en renom, les autres illustrations se compteront par douzaines ; la matière à lire sera très abondante et de circonstance ; bref, toujours au prix ordinaire de...

5 cents le numéro,

on aura dans le SAMEDI-NOËL ce qu'aucune autre maison de publication du monde n'offre même pour 25 et 50 cents. Les agents devront se préparer à envoyer aussitôt que possible leurs commandes.